

LES FORTIFICATIONS URBAINES DE VIC-SUR-SEILLE AU MOYEN AGE

Implanté dans le lit majeur de la Seille, en zone marécageuse, Vic se développa semble-t-il sur un îlot de briquetage protohistorique. Un plan terrier de 1748 illustre très précisément la répartition des activités agricoles : fonds de vallée consacrés aux herbages, côteaux en vignes, plateaux voués à la forêt, aux friches et à l'exploitation des carrières, cultures en lanières sur le reste du terroir⁽¹⁾. La propriété privée (alleux) dominait largement. Aux revenus de la terre s'ajoutaient ceux de la production de sel. Tout propriétaire pouvait produire librement le sel nécessaire à la consommation familiale⁽²⁾. La production destinée à la vente était taxée par le prince-évêque.

Les alleutiers les plus aisés constituaient une petite noblesse rurale de chevaliers et d'écuyers fréquemment mentionnés dans les actes de donation aux établissements religieux locaux⁽³⁾. Les droits ancestraux des habitants furent garantis par une charte de franchise octroyée par l'évêque. L'original ne nous est pas parvenu mais nous en possédons une confirmation datée de 1344⁽⁴⁾. La communauté composée des « chevaliers, écuyers, bourgeois, manants et habitants » était dirigée par un maire et des échevins.

Bien placée sur l'axe Metz-Strasbourg, Vic possédait un marché⁽⁵⁾ et payait des droits de tonlieu⁽⁶⁾. La présence de prêteurs locaux - les Vy⁽⁷⁾ - et de lombards⁽⁸⁾, au XIII^e siècle atteste de la vitalité des échanges.

Les origines des fortifications

Le bourg primitif, groupé autour de l'église paroissiale Saint-Marien, était vraisemblablement protégé par une enceinte « champêtre », c'est-à-dire un fossé et une levée de terre couronnée de pieux

Abréviations : A.D. : Archives départementales; H.L. : *Histoire de la Lorraine*; M.G.H, S.S. : *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*.

1) A.D. Moselle H. 755.

2) Dom CALMET, H.L., 1728, t. 2, col. 480. Acte du 26 décembre 1301.

3) Ch. HIEGEL, *Le sel en Lorraine du VIII^e au XIII^e siècle*, dans *Annale de l'Est*, 1, 1981.

4) Dom CALMET, H.L., 1728, Preuves Col. DCVI à DCVIII.

5) A.D. Meuse B 256 fol. 200. Un « vieux marché » est cité en 1312 dans A.D.M.M.H. 1258.

6) P. MARICHAL, *Cartulaire de l'évêché de Metz*, I, Paris, 1903, p. 66-67.

7) J. SCHNEIDER, *La ville de Metz aux XIII^e et XIV^e siècles*, Nancy, 1950, p. 338, note 8.

8) H. STEINTHAL, *Un document inédit du XIII^e siècle. Un registre de dettes de l'abbaye de Hesse*, dans A.S.H.A.L., t. XLVII (1938), p. 219-246.

ou de haies. De récents sondages ont mis au jour l'existence de ce fossé dans l'angle sud-ouest de la ville sur une dizaine de mètres de long.

A la fin du XII^e siècle, la communauté décida de doter la ville d'une enceinte en pierre. Elle suivit l'exemple des bourgeois mes-sins qui commençaient alors à fortifier trois faubourgs, faisant passer la superficie de la ville à 157 hectares. Le rempart d'Outre-Seille achevé en 1216 mesurait 700 m, celui de Porte-Moselle achevé en 1227 s'étirait sur 870 m tandis que celui d'Outre-Moselle édifié entre 1216 et 1226 atteignait 1 940 m⁽⁹⁾.

A la demande des Vicois, l'évêque Bertram obtint la participation des abbayes qui exploitaient des salines à Vic. Le rempart constituait une sécurité supplémentaire pour leurs biens⁽¹⁰⁾. En 1196 l'abbaye cistercienne de Trois-Fontaines accepta d'édifier 22,88 m de muraille et d'en assurer l'entretien. Les autres se contentèrent de verser des contributions financières⁽¹¹⁾. Les bourgeois supportèrent le reste des dépenses. A Metz, un prélèvement sur les legs testamentaires servait à financer de telles opérations⁽¹²⁾. Il en fut vraisemblablement de même à Vic puisqu'en 1344 l'évêque fut contraint de reconnaître qu'il n'avait jamais eu le moindre droit sur les dons par testament et que ceux-ci appartenaient de toute ancienneté aux bourgeois⁽¹³⁾.

La construction du rempart prit place dans un contexte politique bien précis. La mort prématurée de l'empereur Henri VI (1197) plongea l'État dans une crise politique qui eut des répercussions en Lorraine. Le comte de Dabo, voué du comté épiscopal de Metz et chargé de sa sécurité, prit le parti d'Othon de Brunswick (1198-1215) tandis que l'évêque Bertram opta pour Philippe de Souabe (1198-1208).

L'évêque se tourna vers des princes laïcs susceptibles de défendre les intérêts épiscopaux. C'est ainsi qu'il érigea Vic en vouerie et la confia en 1197⁽¹⁴⁾, ou plus sûrement en 1202⁽¹⁵⁾, au comte Henri III de Salm.

9) J. SCHNEIDER, *La ville de Metz aux XIII^e et XIV^e siècles*, p. 31 à 35. Carte en annexe, Metz vers 1400.

10) Ch. HIEGEL, *Le sel en Lorraine du VIII^e au XIII^e siècle*, p. 18. A la fin du XII^e siècle, on recensait 32 places à sel exploitées par des établissements religieux.

11) A.D. Marne, 22 H 102 n° 8.

12) J. SCHNEIDER, *La ville de Metz aux XIII^e et XIV^e siècles*, p. 33, notes 28 et 29.

13) Voir note 4.

14) A.D.M.M. H. 1257.

15) A.D. Moselle H 974.

Le comte de Bar, soucieux de conserver une influence dans le Saulnois, s'inquiéta rapidement des travaux de fortification à Vic. Déjà en 1178, il avait obtenu de l'Empereur Frédéric I^{er} l'interdiction de toute nouvelle forteresse entre ses châteaux de Mousson, Amance et la route de Metz à Vic⁽¹⁶⁾. En 1207, Thiebaut I^{er} de Bar, redoutant une alliance entre l'évêque de Metz et le duc de Lorraine, s'empara de Vic, détruisit une grande partie de la ville et emmena une centaine d'habitants en otages qu'il dispersa dans plusieurs de ses châteaux⁽¹⁷⁾. L'étendue des dégâts n'est pas connue.

L'évêque Bertram séjourna occasionnellement à Vic comme l'attestent des chartes signées en ce lieu⁽¹⁸⁾. En 1208, il fixa les redevances des abbayes sur chaque place à sel et rappela l'obligation d'entretenir les chemins, les puits et d'assurer la garde des portes de la ville⁽¹⁹⁾.

La chronique des évêques de Metz confirme que le rempart urbain était achevé avant l'épiscopat de Conrad de Scharfenberg (1213-1224). Ce haut dignitaire cumula les fonctions d'évêque de Spire, d'évêque de Metz et de chancelier d'Empire. Il résida rarement en Lorraine mais contribua à faire de Vic la première place forte de l'évêché en faisant édifier un château sur le flanc sud de la ville, le moins pourvu en défenses naturelles⁽²⁰⁾. L'étude architecturale révèle l'adoption du plan polygonal avec tours de flanquement semi-circulaires, niches de tir avec archères à étrier et absence de donjon. Autant d'éléments caractéristiques d'un nouveau type de château élaboré dans le domaine royal capétien sous le règne de Philippe Auguste (1180-1223)⁽²¹⁾.

L'évêque Jean d'Apremont (1224-1239) consolida son pouvoir temporel en supprimant la charge de comte de Metz en 1225 et en récupérant les villes de Sarrebourg, Sarralbe et le château de Turquestein⁽²²⁾. Aucun document ne permet de lui attribuer une quelconque intervention à Vic.

Son successeur, Jacques de Lorraine (1239-1269) joua par contre un rôle important à Vic qui fut une de ses résidences préférées. Les

16) M. PARISSE, *Actes des Comtes de Bar : de Sophie à Henri Ier (1033-1190)*. Vol. I, Nancy, inédit, 1972, n° 38. Acte du 15 septembre 1178.

17) *M.G.H., S.S.*, XXIII, col. 887.

18) A.D. Moselle H 974.

19) A.D. Haute-Saône H 293.

20) *M.G.H., S.S.*, X, p. 547 : « Il édifia un château renommé par la hauteur de ses tours et de ses murs dans la ville de Vic qui à cette époque était entourée par un très petit rempart d'une grande solidité ».

21) J. MESQUI, *Châteaux et enceintes de la France médiévale*, t. I, Paris, 1991, p. 52-54.

22) *M.G.H., S.S.*, X, p. 548.

revenus des salines servirent à garantir les emprunts contractés auprès des banquiers messins⁽²³⁾ et les dettes envers le comte de Bar⁽²⁴⁾. En 1247, la vouerie de Vic échut par héritage à Ferri de Blâmont, fils du comte de Salm. Écrasé de dettes, Ferri dut reprendre en fief de l'évêque les biens familiaux⁽²⁵⁾, puis engagea la vouerie pour 200 livres à des Messins⁽²⁶⁾. Les pouvoirs du voué se trouvaient fortement réduits et ne présentaient plus aucun risque pour l'évêque. Une allusion peu explicite laisse penser que Jacques de Lorraine contribua au renforcement des défenses urbaines de Vic⁽²⁷⁾.

Bien d'autres villes du temporel imitèrent l'exemple vicois. A Sarrebourg, les bourgeois obtinrent en 1229 une charte de franchise⁽²⁸⁾ et commencèrent une enceinte qui ne fut achevée que sous Jacques de Lorraine⁽²⁹⁾. Longue de 1 670 m, flanquée de 27 tours demi-circulaires, elle conserve quelques vestiges architecturaux qui confortent cette datation⁽³⁰⁾. A Épinal, le « Rouleau des Droits » octroyé aux bourgeois en 1225-1226 est contemporain de la construction d'une enceinte composée de deux parties⁽³¹⁾. Sur la rive droite de la Moselle, elle s'étire sur 1 000 m avec 25 tours de flanquement et cinq portes. Le bourg de Rualménil installé dans l'île au milieu de la rivière présentait un rempart long de 800 m avec 10 tours et deux portes. Les vestiges présentent les mêmes caractères qu'à Sarrebourg⁽³²⁾. A Rambervillers, les défenses en terre et les haies furent remplacées par un rempart long de 1 110 m, flanqué de 24 tours et percé de trois ou quatre portes entre 1239 et 1260⁽³³⁾.

Dans tous les cas, ce furent les communautés urbaines qui assumèrent les frais de construction. Par contre, quand Jacques de

23) M. ARVEILER-FERRY, *Catalogue des actes de Jacques de Lorraine, évêque de Metz (1239-1260)*, Metz, 1957, n° 218. La garantie s'élevait à 3.500 muids de sel.

24) M. GROSIDIER DE MATONS, *Le Comté de Bar des origines au traité de Bruges (vers 950-1301)*, Paris, 1922, p. 349.

25) M. MARICHAL, *Cartulaire de l'évêché de Metz*, I, Paris, 1903, p. 394-395.

26) J. SCHNEIDER, *La ville de Metz aux XIII^e et XIV^e siècles*, p. 527.

27) M.G.H., S.S., X, p. 550. « Il renforça aussi les villes de Vic et Marsal, au point qu'elles ne pouvaient être enlevées par les attaques de l'adversaire ».

28) A.D.M.M. B 382, fol. 289. Ch. Ed. PERRIN, *Catalogue des chartes de franchises antérieures à 1350*; dans A.S.H.A.L., XXXIII (1924), n° 26.

29) M.G.H., S.S., X, p. 550. « Dans l'oppidum de Sarrebourg, il acheva de grands travaux, des tours, des fossés et des murs solides et protecteurs que son prédécesseur avait désiré avec ardeur mais qui étaient restés inachevés ».

30) G. GIULIATO, *Les enceintes urbaines en Lorraine médiévale*, dans *Les peuplements castraux dans les Pays de l'Entre-Deux*, sous la dir. de M. Bur, Nancy, 1993, p. 150 et figure XVII, p. 182.

31) Ch. CHEVREUX, *Les institutions communales d'Épinal*, dans *Annales de la Société d'Émulation du département des Vosges*, 1913.

32) Voir note 30, p. 154-155 et plan 14.

33) M.G.H., S.S., X, p. 550. « Il édifia une puissante muraille renforcée de vingt-quatre tours autour de la ville de Rambervillers alors entourée d'une haie ».

Lorraine fonda, à partir de 1254, Hombourg-Haut et accorda une charte de franchise pour y attirer la population, il est vraisemblable qu'il participa plus directement à l'édification de l'enceinte longue de 750 m⁽³⁴⁾.

Histoire des fortifications après 1260

Alors que le château était placé sous la surveillance d'un châtelain salarié, d'un portier⁽³⁵⁾ et de vassaux⁽³⁶⁾, la garde des remparts incombait aux bourgeois.

Quelques mentions évoquent la porte de Marsal en 1288⁽³⁷⁾, la porte d'Anval en 1327⁽³⁸⁾ et la porte Saint-Christophe en 1392⁽³⁹⁾. Des portiers salariés y veillaient et manœuvraient les ponts⁽⁴⁰⁾. Les murs de la ville⁽⁴¹⁾, les fossés⁽⁴²⁾, la tour Richart le Vieil⁽⁴³⁾, celle de Juvrecourt⁽⁴⁴⁾ ou celle de Gorze⁽⁴⁵⁾, la porte de la Bonne Fontaine⁽⁴⁶⁾, la fontaine d'Alyn⁽⁴⁷⁾ apparaissent fréquemment dans la documentation.

L'épiscopat de Laurent de Lichtenberg marque le début des difficultés pour le temporel messin. En mai 1272, l'évêque fut battu et capturé avec nombre de ses vassaux à Hattigny par les troupes du duc de Lorraine et du comte de Bar. Les vainqueurs lui imposèrent d'écrasantes concessions financières. Ainsi le duc Ferri III s'empara de Vic, obtint la concession des droits de marché⁽⁴⁸⁾ et exigea des otages qui ne furent libérés qu'après le mois de juin 1274⁽⁴⁹⁾.

La situation s'aggrava au XIV^e siècle. L'évêque Henri, originaire du Dauphiné, hérita en 1319 d'un lourd passif. Au lieu d'adopter une gestion prudente, il demanda aux banquiers messins un nouveau prêt de 15 000 livres tournois. Ceux-ci acceptèrent en

34) M.G.H., S.S., X, p. 550.

35) A.D.M.M.H. 1258. En 1312, le portier est un certain Bourguignon.

36) P. MARICHAL, *Cartulaire de l'évêché de Metz*, I, p. 65.

37) A.D.M.M.H. 314.

38) A.D.M.M.H. 314 fol. 6 et H 320 fol. 160. Cette porte conduit à Moyenvic.

39) A.D.M.M.H. 314 fol. 36.

40) A.D.M.M.H. 314 fol. 6 : « Le portier de la porte daval sur le passage du pont à braz quil verouille » et H 320 fol. 108.

41) A.D.M.M.H. 1258 et H 320 fol. 152.

42) A.D.M.M.H. 1259 et H 314.

43) A.D.M.M.H. 1259.

44) A.D.M.M.H. 321 fol. 26^v.

45) A.D.M.M.H. 320 fol. 47.

46) A.D.M.M.H. 320 fol. 70 et fol. 134.

47) A.D.M.M.H. 320 fol. 6 et 157 et H 321 fol. 5^v et 7^v.

48) J. de PANGE, *Catalogue des actes de Ferri III duc de Lorraine (1251-1303)*, Paris, 1930, n° 457.

49) Dom CALMET, *H.L.* 1728, t. II, Preuves, p. 504.

échange de son appui contre une dangereuse coalition des princes de la région⁽⁵⁰⁾. Mais l'évêque utilisa cet argent pour guerroyer contre le comte de Savoie et conserva une neutralité bienveillante avec les princes lorrains à qui il devait déjà de grosses sommes. Pour faire patienter le comte de Bar, il lui engagea la châtelainie de Vic en novembre 1324⁽⁵¹⁾. Le comte imposa alors aux bourgeois des taxes nouvelles non prévues par la coutume. Ceux-ci refusèrent de s'y soumettre et l'affaire dégénéra rapidement. Le 2 février 1325 le comte fit saccager la ville et expulsa la population. Cet épisode tragique fut comparé à un ouragan par les chroniques⁽⁵²⁾ qui précisent que les remparts furent démantelés⁽⁵³⁾. Il convient de nuancer cette dernière indication puisque la documentation iconographique démontre que les portes urbaines construites au début du XIII^e siècle subsistèrent jusqu'au milieu du XVIII^e siècle⁽⁵⁴⁾.

Les destructions contribuèrent à aggraver les difficultés d'exploitation des sources salées locales. Après 1326 la production de sel cessa à Vic⁽⁵⁵⁾. La paix fut signée le 3 mars 1326 et l'évêque prit des mesures destinées à faire revenir la population et à reconstruire le rempart⁽⁵⁶⁾. Il dut faire intervenir le pape Jean XXII pour contraindre, sous la menace d'excommunication, le comte de Bar à évacuer la ville et le château en 1330⁽⁵⁷⁾.

Vic prit une nouvelle importance militaire à partir de 1341, quand le duc de Lorraine entreprit d'exploiter des salines et de construire un château qui donnèrent naissance à un nouveau bourg appelé tout naturellement Château-Salins⁽⁵⁸⁾. L'évêque Adhémar de Monteil (1327-1361) multiplia les tentatives pour faire disparaître ce bastion lorrain. Les besoins financiers le poussèrent à exiger des taxes nouvelles des Vicois. Un grave différent éclata entre les parties. Finalement, par un accord signé en 1344, l'évêque renonça à ses revendications, confirma les droits des habitants,

50) Les comtes de Bar, le comte de Luxembourg roi de Bohême, le duc de Lorraine, l'archevêque de Trèves, les sires d'Apremont et ceux de Faulquemont.

51) E. de BOUTEILLER, *La guerre de Metz en 1324*, Paris, 1875, p. 56 et p. 195-196; Dom CALMET, *H-L.*, 1728, Preuves col. CXXVII, « Chronique de la noble cité de Metz en vers ».

52) Le Credo de Henri de Heiz dans E. de BOUTEILLER, *La guerre de Metz en 1324*, Paris, 1875, p. 367-377, notamment les vers 23-24 et 151-168.

53) *Chronica episcoporum metensium*, éd. G. WOLFRAM, dans *J.G.L.G.A.*, X (1898), p. 322-323. « Ils jettèrent à terre les murs détruisirent toute la ville et y firent passer l'air... ».

54) Bibliothèque municipale de Nancy. Fonds Favier n° 3182. Custode localités. Plan de 1764.

55) Ch. HIEGEL, *Le sel en Lorraine du VIII^e au XIII^e siècle*, p. 48.

56) *Chronica episcoporum metensium*, p. 324.

57) H.V. SAUERLAND, *Vatikanische Urkunden und Regesten zur Geschichte Lothringens*, Leipzig, 1901, t. 1, n° 635.

58) *Chronica episcoporum metensium*, p. 325-326.

dont celui de produire du sel à usage domestique, et accepta qu'ils fissent appel aux seigneurs et aux villes garants de l'accord en cas de violation de celui-ci par l'évêque⁽⁵⁹⁾.

Les fortifications mirent la population à l'abri des menaces qui se multiplièrent à partir de 1360 en raison de l'extension du conflit franco-anglais : routiers bretons en 1364, troupes barroises et lorraines en 1368, troupes de la cité de Metz en 1373-1376. C'est dans ce contexte que l'évêque Thierry Bayer de Boppart (1363-1384) fit détruire le prieuré Saint-Christophe situé hors les murs, trop près de la porte urbaine du même nom et installa, en 1380, les religieux dans un couvent intra-muros abandonné par les Beguines⁽⁶⁰⁾.

Les portes, élément le plus fragile de l'enceinte, furent renforcées par l'adjonction de barbicanes que les caractères architecturaux permettent de situer entre 1360 et 1460.

A partir de 1484, le siège épiscopal messin fut occupé par des prélats issus de la maison ducale de Lorraine⁽⁶¹⁾ ou alliés à celle-ci⁽⁶²⁾. Ils accordèrent l'accès de leurs places fortes aux troupes ducales⁽⁶³⁾ et Vic-sur-Seille perdit ses fonctions de forteresse frontalière. Les évêques, puis les troupes françaises après 1552, portèrent leurs efforts sur l'adaptation des fortifications de Marsal et de Moyenvic aux progrès de l'artillerie de siège. Vic ne bénéficia que d'aménagements limités. L'angle sud-est de la ville conserve une tour (tour D) adaptée à l'artillerie légère et un vestige de boulevard en terre appuyé contre la courtine côté ville.

Les troubles engendrés par les guerres de Religion au XVI^e siècle puis l'occupation de la Lorraine par les troupes françaises du XVII^e siècle, assurèrent la pérennité de la fortification médiévale. Le retour de la paix au début du XVIII^e siècle accéléra le déclassement des remparts de Vic. Les fossés furent loués comme jardin à des particuliers avec l'obligation de conserver le rempart sur 4,60 m de haut.

En 1764, on détruisit les portes fortifiées. La municipalité autorisa en 1770 Louis Maire, procureur fiscal du bailliage, à démolir trois tours à gauche de la porte d'Anval et à utiliser le

59) Dom CALMET, *H.L.*, 1728, Preuves DCVI, DCVII, DCVIII.

60) A.D.M.M.H. 314. Confirmation en 1385 (A.D.M.M.H. 315).

61) Henri de Lorraine (1484-1505). Jean de Lorraine (1505-1550). Charles de Lorraine (1578-1607).

62) Robert de Lenoncourt (1551-1555).

63) Dom CALMET, *H.L.*, 1728, col. 1223.

fossé pour son exploitation agricole. Une commission municipale procéda à une visite du rempart et en dressa un compte rendu le 28 juillet 1792 dans l'intention d'évaluer les travaux nécessaires car on redoutait alors l'invasion prussienne et autrichienne qui avançait dans le nord de la Lorraine. L'enquête n'eut pas de suite. Après 1815, le rempart fut l'objet d'incessantes dégradations que le plan cadastral de 1830 permet de mesurer. Il subsista jusqu'à nos jours, aux endroits où il constitue une limite de propriété.

Étude architecturale

L'analyse des sources iconographiques et l'étude des vestiges permet de préciser les caractères architecturaux de l'enceinte.

A. Les plans d'ensemble

Un plan du XVII^e siècle⁽⁶⁴⁾ restitue avec précision le tracé général long de 1 907 m, flanqué de 32 tours demi-circulaires (fig. 1). Le cours de la Seille qui traverse la ville est protégé par des rangées de pieux plantés entre les tours qui encadrent les rives. La partie nord possède deux portes fortifiées précédées par un pont enjambant les fossés larges de 27 m. La partie sud s'appuie sur le polygone castral et s'ouvre sur l'extérieur par une porte identique aux précédentes. Il faut y ajouter une poterne donnant accès directement dans le fossé au sud-ouest et correspondant à la fontaine d'Alyn.

Le plan dessiné par Beaulieu vers 1640 semble n'être qu'une médiocre caricature du précédent. On ne compte plus que 23 tours placées de façon fantaisiste. A noter la présence d'un bastion de plan triangulaire devant le fossé de la porte d'Anval au sud. Le croquis de Tassin de 1633⁽⁶⁵⁾ se contente de présenter une vue très schématique en élévation de l'enceinte urbaine (fig. 2). Un plan de 1748⁽⁶⁶⁾ illustre le bon état de conservation du rempart sauf dans la partie sud en bordure de la Seille. On compte encore 18 tours.

Sur le plan cadastral de 1830 le tracé initial long de 1 910 m est bien lisible mais de part et d'autre de la Seille, plusieurs tronçons ont totalement disparu sur une cinquantaine de mètres (fig. 3). Il en est de même pour les portes fortifiées et les tours de flanquement sauf cinq.

64) A.D. Moselle, Cartes et plans n° 1070. Le plan reproduit ici a été redessiné d'après l'original.

65) Extrait de « Plans et profilz des principales villes du duché de Lorraine, avec la carte générale et particulière de chacun gouvernement d'icelles », 1636, n° 19.

66) A.D. Moselle H 755. « Plan de la ville et finage de Vic et ban mesle avec Moyenvic » dans le terrier général de l'abbaye de Gorze établi par P. Villain.

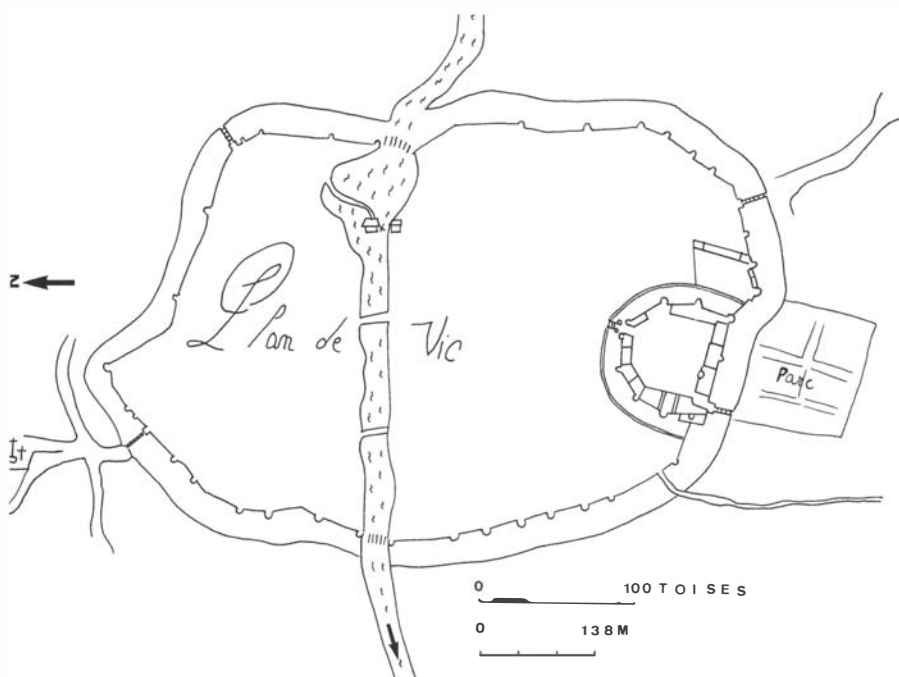


Fig. 1 - Vic-sur-Seille. Plan du XVII^e siècle.

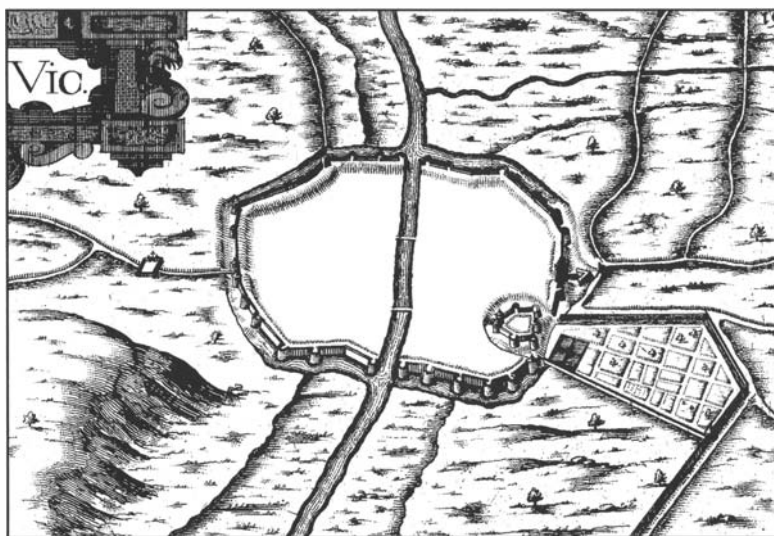


Fig. 2 - Vic-sur-Seille. Gravure de la ville (Tassin 1633).

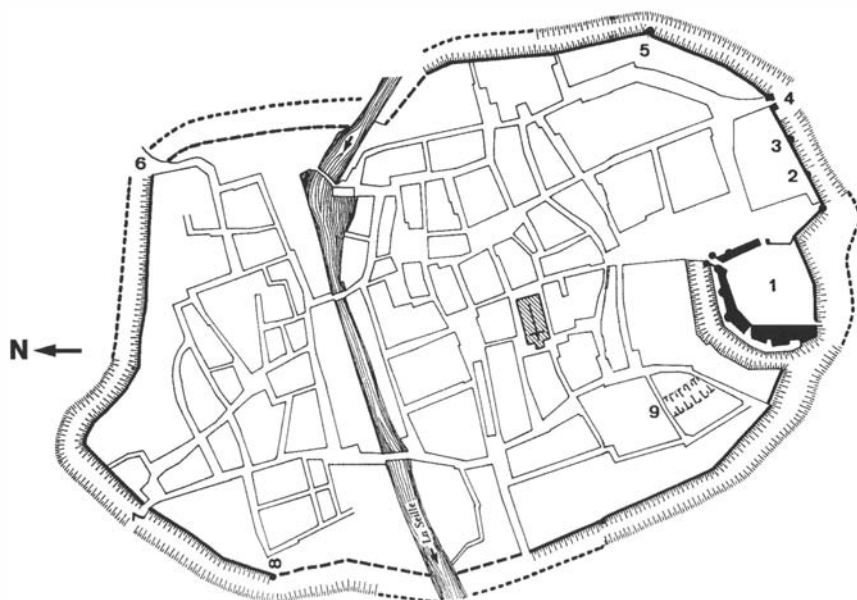


Fig. 3 - Vic-sur-Seille en 1830.

1. Château - 2. Tour A - 3. Tour B - 4. Porte Danval ou de Nancy - 5. Tour C
6. Porte de la Bonne Fontaine - 7. Porte Saint-Christophe ou de Metz - 8. Tour D
9. Trace d'un fossé primitif observé dans un sondage

B. Les gravures générales

Une gravure de Merian⁽⁶⁷⁾ réalisée vers 1650 offre une perspective de la ville vue depuis une colline au sud-est. A gauche, le parc du château; au centre, le château sur une éminence; à droite, le bastion triangulaire précédant la porte d'Anval et au second plan l'enceinte urbaine précédée d'un fossé.

L'aquarelle d'Israël Sylvestre, peinte vers 1650⁽⁶⁸⁾, restitue avec une très grande exactitude la topographie urbaine vue depuis le nord-est. Le rempart est percé d'ouvertures de tir espacées régulièrement. Vingt-six tours demi-circulaires, coiffées en poivrière, flanquent les courtines auxquelles s'ajoutent les portes fortifiées bien individualisées.

C. Les plans et illustrations de détail

Les différentes sources documentaires se complètent pour permettre l'étude de certaines portions du système défensif.

67) Exemplaire à la Bibliothèque municipale de Nancy, Fonds Favier, n° 3182.

68) Musée du Louvre, Cabinet des dessins, n° d'inventaire 33068.

1. Le côté sud

Le premier tronçon de l'enceinte qui prenait appui sur le château est conservé sur une longueur de 24 m et une hauteur de 1,5 m à 2 m. Il se caractérise par un parement en moyen appareil en pierres de grès soigneusement assisées.

Le second tronçon, protégé par des bâtiments agricoles, présente un parement de même type sur 110 m et une courtine large de 1 m et haute de 5 à 6 m. Deux tours demi-circulaires sont encore visibles (fig. 4). La tour A (diamètre 7 m : murs épais de 1,5 m) a perdu son parement. Un rez-de-chaussée surélevé accessible par une porte percée dans la courtine conserve sa voûte maçonnerie et deux ouvertures atypiques (fig. 5). La tour B se réduit à un rez-de-chaussée comblé (diamètre 8,5 m, hauteur 4 m) dont le parement fantaisiste résulte d'une restauration excessive.

2. La porte d'Anval ou porte de Nancy

Un plan de 1764⁽⁶⁹⁾ réalisé avant la destruction de l'ouvrage permet d'en préciser la structure (fig. 6). Flanquée par deux tours demi-circulaires fermées à la gorge (diamètre 9,60 m, épaisseur des murs : 1 m), la porte se composait d'un passage (largeur : 5,60 m, longueur : 6,20 m) protégé par une herse, un sas et des vantaux. Elle s'apparentait au modèle de porterie apparu aux environs de 1200 dans le domaine royal français⁽⁷⁰⁾. Elle était précédée par un ouvrage au tracé coudé (longueur : 13 + 11 m) et dont la largeur allait en se réduisant (9 m puis 5 m) jusqu'à une porte cochère à deux vantaux et un pont-levis à flèches. L'accès à la porte piétonne se faisait par un corps de garde (15,60 m x 7,5 m).

L'architecture de cette barbacane permet de dater la construction. Celle-ci ne peut pas être antérieure à 1350, date d'apparition du pont-levis à flèches et des entrées doubles⁽⁷¹⁾. Elle ne peut être postérieure à 1480-1490, date à laquelle les progrès de l'artillerie imposèrent la construction de barbicanes pentagonales ou en éperon comme celle qui semble avoir existé devant le fossé.

3. Le côté sud-est

Dans l'angle sud-est, le fossé, large de 24 m est parfaitement conservé sur 200 m et une profondeur de 4 m. La courtine épaisse d'un mètre reste visible. Côté ville, on observe une levée de terre (longueur : 32 m; largeur : 8 m; hauteur : 4 m), appuyée contre la

69) Voir note 54.

70) J. MESQUI, *Châteaux et enceintes de la France médiévale*, t. 1, p. 319-333.

71) J. MESQUI, *Châteaux et enceintes de la France médiévale*, t. 1, Paris, 1991, p. 335-341.

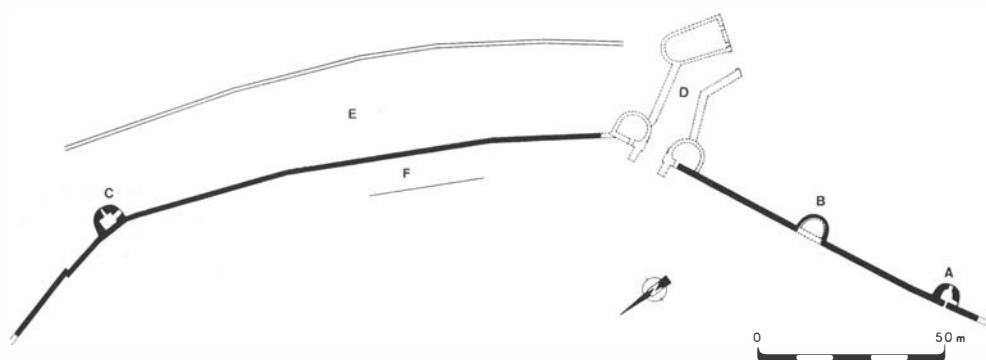


Fig. 4 - Vic-sur-Seille. Rempart sud.
A. B. C. Tours de flanquement - D. Porte de Nancy ou d'Anval - E. Fossé
F. Levée de terre (relevé G. Giuliani, C. Voignier, 1993)



Fig. 5 - Vic-sur-Seille. Tour A en 1993. Couronnement récent, parement disparu, pied masqué par un mur d'agglomérés.

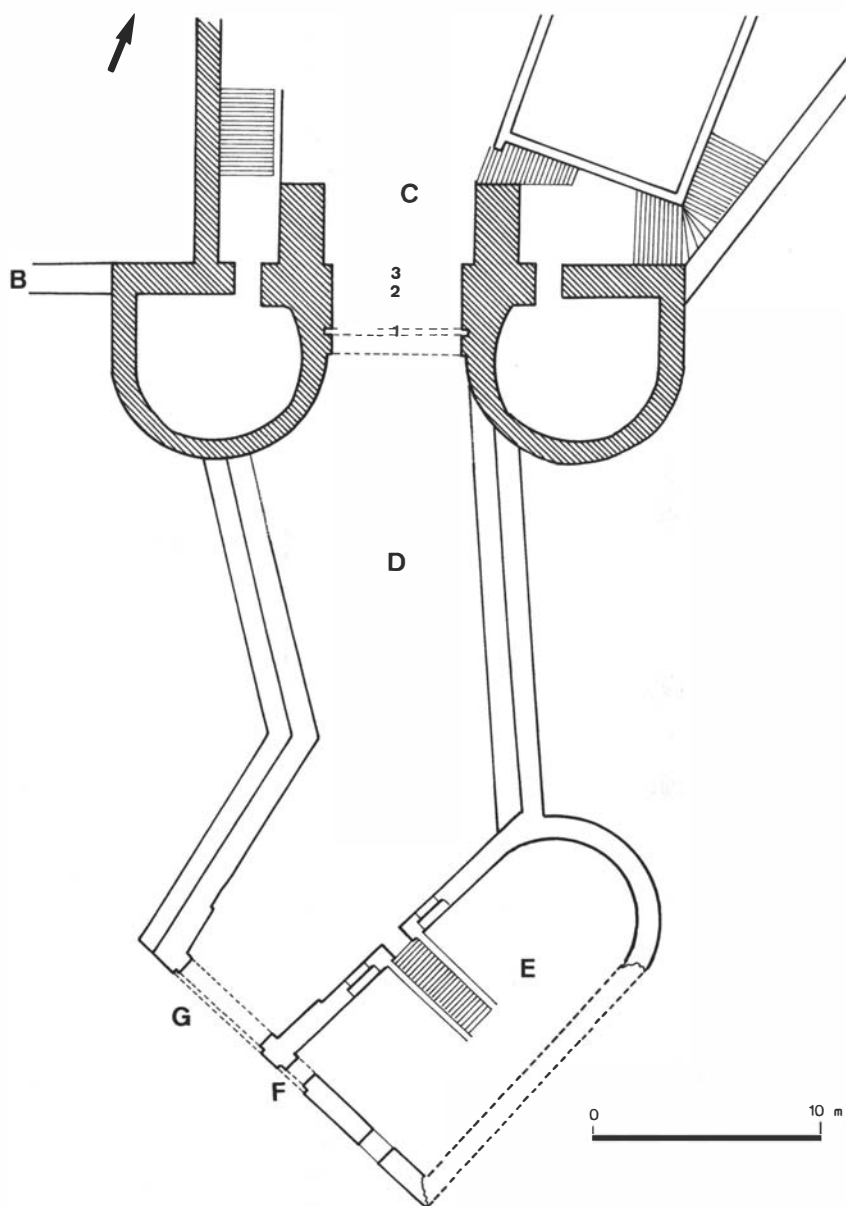


Fig. 6 - Vic-sur-Seille. Porte de Nancy ou d'Anval.
A. Ville - B. Rempart - C. Porte XIII^e s. (1. herse, 2. sas, 3. vantaux)
D. Barbacane XIV^e ou XV^e s. - E. Corps de garde - F. Porte piétonne
G. Porte cochère (Plan de 1764).

courtine et qui pourrait correspondre à un boulevard d'artillerie de l'extrême fin du XV^e siècle ou plus vraisemblablement du XVI^e siècle.

4. La tour d'artillerie

La tour C de plan demi-circulaire (diamètre 8 m, hauteur 7 m) protège un angle de l'enceinte (fig. 7). Les murs épais de 2,5 m conservent un parement très soigné en moyen appareil. Le rez-de-chaussée autrefois aveugle présente encore une voûte maçonnée. Le premier étage abritait une chambre d'artillerie aux trois embrasures de tir. L'ouverture se réduit à un orifice de 0,30 m (fig. 8) puis s'élargit pour atteindre 1,10 m sur 0,40 m à la gueule.

L'analyse du parement montre qu'il ne s'agit pas d'une ancienne tour réaménagée mais bien d'une construction nouvelle adaptée à de petites armes à feu portatives, comme les arquebuses. Sa construction ne peut être antérieure à 1470⁽⁷²⁾. Elle est tout à fait caractéristique du XVI^e voire du début du XVII^e siècle.

5. Le côté est

Au-delà de la tour C, le fossé est en cours de comblement et la courtine s'effondre, l'un et l'autre disparaissent ensuite totalement jusqu'à la Seille puis jusqu'à l'ancienne porte de la Bonne Fontaine.

6. Le tronçon nord

Le secteur nord-est, situé au pied de la côte, a totalement disparu. Au contraire, le mur et son fossé qui gravissent la pente jusqu'à la porte de Metz se sont conservés sur 150 m de long. Le rempart d'origine a été remplacé par un simple mur servant de limite de propriété.

7. La porte de Metz ou porte Saint-Christophe

Elle appartient à la catégorie des tours-portes rectangulaires (12,50 m x 12 m) avec des murs épais de 2,40 m encadrant un passage large de 7,20 m qui comporte une herse, un sas (7,20 m x 3,50 m) et une porte à deux vantaux (fig. 9). Ce type est identique à celui de la porte du château de Mennetou-sur-Cher édifié vers 1220⁽⁷³⁾.

Cette porte fut doublée par un ouvrage extérieur (11,50 m x 12,50 m) aux murs larges de 2 m entourant un sas (9 m x 8,40 m)

72) J. MESQUI, *Châteaux et enceintes de la France médiévale*, t. 2, Paris, 1993, p. 317.

73) J. MESQUI, *Châteaux et enceintes de la France médiévale*, t. 1, Paris, 1991, p. 331, fig. n° 410.

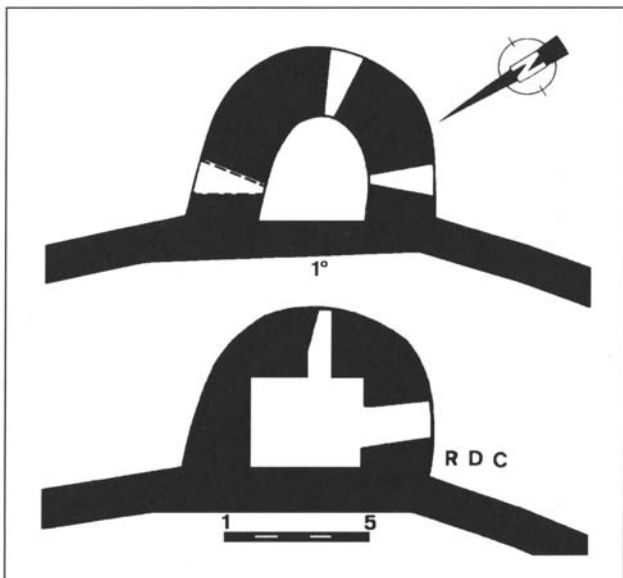


Fig. 7 - Vic-sur-Seille. Rempart est.
Tour C avec canonnières au premier étage.



Fig. 8 - Vic-sur-Seille. Tour C. Embrasure intérieure de la canonnière
pour coulevrine.

pourvu d'une porte piétonne (1,20 m) et une porte cochère (4,80 m) fermant toutes deux par des ponts-levis à flèches. L'ouvrage avait une hauteur de 14 m plus 3 m de toiture. Les tabliers des ponts mesuraient 5,50 m et les flèches 7,40 m. Entre les flèches prenait place une fenêtre (2,40 m x 1,20 m) surmontant un mâchicoulis (4,40 m) supporté par trois consoles sans décor.

L'ensemble de ces éléments permet de situer la construction entre 1360 et 1450. Si l'on se rappelle que le prieuré Saint-Christophe, qui dominait topographiquement la porte fut détruit en 1380 pour empêcher les assaillants de s'y installer, il est tentant de placer à cette époque le renforcement de la porte.

8. Le côté ouest

Dans le secteur nord-ouest, en-dessous de la porte Saint-Christophe, le fossé est encore bien visible sur 150 m de longueur et une vingtaine de mètres de largeur. Le rempart (largeur 1,5 m) est masqué par les gravats mais son tracé reste visible en surface (longueur 60 m) et sur certaines portions de la contre-escarpe appareillée en bloc de grès (fig. 10).

La tour D présente un aspect très composite résultant de multiples aménagements. Circulaire à l'origine (diamètre : 7,60 m) elle



Fig. 10 - Vic-sur-Seille. Contre-escarpe du rempart au nord de la tour D.

se trouve amputée de l'extrémité ouest. Le parement nord a conservé son allure primitive, à la différence du parement sud récemment remaçoné sans souci d'exactitude. Le parement est ne semble guère antérieur au XVIII^e siècle, date à laquelle on aménagea l'intérieur de la tour en habitation comme en témoignent les ouvertures et la cheminée (fig. 11). Aucun élément défensif n'a pu être observé.

Au-delà le rempart s'efface jusqu'à la Seille. Au sud-ouest, il réapparaît plus nettement mais fortement remanié et sert de limite de propriété. On distingue facilement le parement ancien soigneusement assisé et les rangées de moellons postérieures. Le fossé, occupé par les potagers, apparaît de plus en plus nettement en direction du château.



Fig. 11 - Vic-sur-Seille. Tour D prenant appui sur le rempart.

Conclusion

La précocité et les dimensions du rempart urbain sont les plus sûrs indices de la prospérité de la ville à la fin du XII^e et au XIII^e siècles. Les caractères architecturaux l'apparentent aux fortifications du domaine royal capétien via la Champagne et surtout Metz.

L'espace enclos (26 ha) ne fut jamais totalement urbanisé. Les gravures des XVII^e et XVIII^e siècles soulignent l'importance des surfaces arborées qui correspondent peut-être aux anciennes salines.

On mesure mal l'importance des travaux effectués aux XIV^e et XV^e siècles, sinon le renforcement de deux portes. Au XVI^e siècle, le côté sud-est, très mal protégé par la topographie naturelle, fut renforcé par la construction de nouvelles tours d'artillerie et l'érection d'un boulevard en terre à l'intérieur. Le XVII^e siècle conserva le rempart dans cet état archaïque qui ignora les enceintes bastionnées dont furent pourvues les villes voisines de Moyenvic, Marsel et Dieuze.

Dès le début du XVIII^e siècle, l'enceinte perdit toute fonction défensive et entra dans une phase de démantèlement qui n'est pas achevée. Il est temps de prendre en compte son importance dans l'histoire et dans la physionomie de la ville afin d'assurer la conservation de ces vestiges qui sont désormais connus.

Gérard GIULIATO